

SEMINAIRE OUEST-AFRICAIN DES JEUNES BATISSEURS DE LA PAIX

Abomey-Calavi, Bénin du 09 au 16 novembre 2002

INTRODUCTION

Depuis plus d'une décennie déjà, l'Afrique en général et l'Afrique de l'Ouest en particulier, se trouve tourmentée par des conflits armés de tous genres. Conséquence les jeunes, les adolescents et les enfants sans oublier les femmes, voient leurs droits constamment violés et ce, impunément. Pire, ils sont utilisés comme acteurs sur les fronts de guerre exploités ou violentés comme c'est le cas pour nombre de filles et de femmes violées en temps des conflits et exposées de fait au SIDA. Conséquences dérivées, les enfants sont traumatisés, bloqués dans leur émancipation, tapis dans le monde de l'ignorance et de l'indigence sans éducation ni soin. Le tissu social est ainsi mis à mal. L'avenir s'obscurcit. Si tout le monde s'accorde à reconnaître le caractère

primordial de la jeunesse africaine dans le développement du continent, très peu de volontés agissantes se sont manifestées pour inciter ou pour soutenir les actions positives jeunes en Afrique. Pour une première fois, la Fondation Nations Unies pour la Jeunesse (Fondation UNOY) basée en Hollande a pris l'engagement d'organiser à l'intention de la jeunesse africaine une conférence formation en matière de construction de la paix. Soutenue par le Centre de Résolution des Conflits de l'Université de Cape Town en Afrique du Sud et par le Quaker Peace Center basé aussi en Afrique du Sud, la Fondation UNOY a pu organiser effectivement la 1^{ère} conférence africaine des jeunes pour une culture de la paix à Franschhoek – Cape Town en Afrique du Sud du 30 juin au

06 juillet 2001.

Le succès de cette conférence va nourrir le besoin de duplication des connaissances techniques reçues à toutes les cinq sous-régions de l'Afrique en s'intéressant aux problèmes qui leur sont propres.

Moins de 18 mois après Cape Town, un séminaire de formation regroupe de jeunes leaders au Bénin pour analyser la situation des enfants à travers la paix.

Comment en est-on arrivé et quelles sont les attentes ?

Initiée par **Africa Peace**, une organisation de jeunesse créée au Bénin à l'issue de la conférence de Cape Town en Afrique du Sud, en partenariat avec le Réseau Africain des Jeunes Bâtisseurs de la Paix de la Fondation UNOY (Pays-Bas), avec le soutien financier et moral de PLAN Pays – Bas à travers PLAN Bénin, du Bureau Régional pour l'Afrique

Occidentale et Centrale de l'UNICEF / Abidjan à travers le bureau UNICEF Cotonou qui a aussi apporté son soutien technique à travers la formation donnée par *Adam Zachari*, du Ministère des Affaires Étrangères du Royaume des Pays – Bas à travers l'Ambassade des Pays – Bas au Bénin et du soutien moral des ministères chargés de la Jeunesse et de la Société Civile en République du Bénin, ce séminaire est une contribution de la jeunesse africaine à la réussite de la décennie 2001-2010 pour une culture de la paix et la non-violence pour les enfants du monde.

Dans ce cadre, il est organisé pour 40 jeunes leaders et représentants d'organisations non gouvernementales (ONG) de l'Afrique de l'Ouest, un séminaire de formation pour analyser ensemble le rôle de la jeunesse africaine dans la

résolution des conflits ; leur fournir des aptitudes et formations et renforcer leurs capacités en techniques et méthodes innovatrices de résolution non-violente des conflits et de gestion de projets; de planifier des stratégies de la jeunesse sur comment améliorer l'efficacité de leur travail et initiatives de défense des droits de l'enfant (en particulier, ceux qui sont plus directement affectés par des conflits notamment, les enfants soldats) et de jeunes femmes et filles ; stimuler des liens d'amitié pour l'instauration de confiance, la compréhension mutuelle et de dialogue trans-conflit; développer des projets communs aux niveaux local, régional et trans-conflictuel ; amener de l'avant le Réseau Africain des Jeunes Bâtisseurs de la Paix, en le renforçant régionalement par la formation reçue lors de la conférence formation de la Jeunesse Africaine sur une Culture de Paix, organisée par UNOY, et de lancer un nouveau groupe qui travaillera sur les enfants soldats dans la structure du

réseau. L'existence d'un tel réseau garantira le suivi du séminaire, comme il relie déjà, renforce/encourage et élargit le travail de groupes de jeunes actifs dans l'édification de la paix (la prévention des conflits, les droits de l'Homme, la résolution trans-conflit, et les projets humanitaires). Le réseau sert aussi d'instrument de plaidoyer pour la jeunesse, partage d'informations et de matériels éducatifs. En initiant ce projet et en le préparant sur neuf mois (Mars-Novembre 2002), Africa Peace, en partenariat avec la Fondation UNOY et le Réseau Africain des Jeunes Bâtisseurs de la Paix, entendent surtout mettre un frein aux situations et faits qui compromettent l'épanouissement des enfants dans les pays en guerre comme dans les pays relativement en paix. Car si dans les pays en guerre, le quotidien est fait du phénomène des enfants soldats, des viols des filles et des femmes, de réfugiés, etc., la situation des enfants n'est pas pour autant rose dans les pays

dit en paix. En effet, le travail, le trafic et l'exploitation sexuelle des enfants constituent pour certains adultes un honteux facteur de survie.

A tout cela s'ajoute pour tous les enfants dans toute l'Afrique de l'Ouest, le peu d'attention à leur éducation, à leur loisir et leur exposition aux maladies de tous genres au nombre desquelles le VIH/SIDA dont ils sont les victimes passives.

Promouvoir la paix, impose dès lors le combat pour l'enfance heureuse dans un environnement stable et paisible où les moyens de satisfaction de leurs besoins alimentaires sont réunis.

Venus du Bénin, du Burkina, de la Côte d'Ivoire, du Ghana, du Libéria, du Mali, du Niger, du Nigéria, du Sénégal, de la Sierra Leone et du Togo, sous la direction de formateurs/facilitateurs/staff de plusieurs nationalités et avec un enthousiasme sans précédent, les participants se sont familiarisés aux techniques de gestion des ONG/projets, de négociations internationales, de prévention/résolution des

conflits, d'utilisation des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication avant s'être sensibilisés largement sur la situation des enfants en Afrique de l'Ouest. Cette situation des enfants en Afrique de l'Ouest a nourri des idées et projets à travers de différents groupes de travail au sein desquels, les participants se sont répartis, dans le souci de donner une suite concrète à leur présence au Bénin du 09 au 16 Novembre 2002.

1^{ER} JOUR SAMEDI 9 NOV.

Arrivée et Cérémonie d'ouverture

A la suite de l'enregistrement des participants dès leur arrivée, la cérémonie a débuté à 19h 40 mn avec le mot de bienvenue du Directeur exécutif de Africa Peace. Après avoir demandé l'observation d'une minute de silence en mémoire de tous les enfants victimes des guerres en Afrique de l'ouest, il a souhaité la cordiale bienvenue aux participants venus des pays étrangers et autres invités.

M. Edah n'a pas manqué de passer en revue le cas des conflits qui ont et qui continuent d'émailler l'espace ouest africain avec leurs conséquences. Les enfants, les jeunes et les femmes sont les plus touchés par ces conflits. C'est pourquoi, a - t - il souligné, « nous devons nous mobiliser pour faire échec à ces conflits, c'est à dire rechercher la paix, gage d'un développement meilleur de nos sociétés ».

M. Edah, avant de finir ses propos a rassuré les participants que les conclusions de ce séminaire feront l'objet d'un suivi effectif, avant d'adresser ses remerciements au comité d'organisation, à Plan Hollande à travers Plan Bénin, au Gouvernement des Pays-Bas, au Bureau Régional de l'UNICEF/Abidjan pour leur soutien moral et financier, au MJSL pour son appui moral, à l'UNESCO Paris, au Centre d'Information des Nations unies à Lomé pour leur appui documentaire et au Bureau UNICEF Cotonou pour son assistance technique et

documentaire.

Les formateurs et facilitateurs de même que la fondation UNOY et les membres du Réseau Africain des jeunes bâtisseurs de la paix ont également été remercié. Après ce mot de bienvenue, l'assistance a eu droit à cinq allocutions avec des intermèdes animés par le groupe ORI Dance à travers plusieurs tableaux.

Madame Maria KOIJMAN, secrétaire exécutive de la Fondation UNOY a ensuite pris la parole au nom de son institution pour d'abord remercier l'organisateur de la présente, Africa Peace pour le travail abattu afin que ce séminaire devienne une réalité. Elle a fait remarquer le rôle de son institution dans la recherche de la Paix pour les peuples à travers les multiples voies existantes.

Madame KOIJMAN a demandé aux participants de mettre à profit ces quelques jours pour sortir grandis et nantis de connaissances utiles devant être utilisées dans la construction de la Paix, de la

résolution non violente des conflits, de la réconciliation du travail en réseau et de la gestion des projets.

Le Directeur de Plan Bénin, *M. James GIBBON* devait ensuite prendre la parole pour expliquer les raisons de l'adhésion au projet par son institution

Il a souhaité que sortent des propositions concrètes qui doivent aider à atteindre les objectifs fixés surtout en vue de l'éradication des conflits armés dans lesquels les enfants, les jeunes et les femmes sont trop souvent les victimes innocentes.

La parole fut ensuite donnée à *Madame Saskia N. Bakker*, Ambassadrice des Pays-Bas près le Bénin. La diplomate s'est réjouie de l'initiative de cette rencontre de Cotonou que son pays a bien voulu soutenir par son ambassade du Bénin.

Elle n'a pas manqué aussi comme ses prédécesseurs de s'attarder sur les conséquences négatives des guerres tout en insistant sur la situation des enfants et des femmes qui sont des victimes innocentes.

Les remerciements sont allés au gouvernement béninois, à l'ONG Africa Peace et à la Fondation UNOY de même que le Réseau Africain des jeunes Bâtisseurs de la Paix.

Madame Ginète JOHNSON, conseiller Technique du Ministre de la Société civile chargé des relations avec les institutions et les Béninois de l'extérieur, représentant son ministre, s'est également réjouie de l'initiative qui vient à un moment où un pays de l'Afrique de l'ouest, la Côte d'Ivoire est actuellement secouée par une crise interne avec des développements affectant les autres pays de la sous-région.

Elle a, au nom de son ministre, remercié les organisateurs et tous ceux qui les soutiennent pour l'organisation de ce séminaire porteur d'espoir pour nos peuples.

Également ses remerciements ont été aux Pays-Bas, représentés à la table d'honneur par son ambassadrice près le Bénin, à qui elle a demandé que les relations entre son pays et le Bénin se raffermissent

davantage.

Enfin le Ministre de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, *Monsieur Valentin A. HOUDE* s'est réjoui de l'honneur fait à son pays, à son département et à la jeunesse béninoise, à travers le choix du Bénin pour abriter ce séminaire ouest-africain de formation avant de s'attarder sur les conséquences multiformes de la guerre, de la violence d'ou les enfants et les femmes sont toujours les grands perdants innocents.

Il a lancé un appel à une prise de conscience à l'échelle continentale tout en rappelant qu'aujourd'hui, la tendance guerrière semble prendre le pas sur les autres voies de règlement des conflits.

Monsieur le Ministre a, avec des chiffres à l'appui présenté la situation déplorable des enfants et des jeunes au cours de ces dix dernières années.

C'est pourquoi, il a soutenu le bien fondé de ce séminaire organisé par les jeunes et pour les jeunes pour sensibiliser cette frange de la population sur son rôle dans la construction

d'un monde de paix.

Il a exhorté tous les participants à mettre à profit les jours de réflexion qu'ils auront à partager, pour apprendre à prévenir ou à résoudre de façon non violente les conflits.

Pour finir, il a déclaré : « La Paix ne sera pas vain mot si chacun de nous se convainc de la nécessité de l'appeler de tous ses vœux, de la rechercher à tout moment pour lui-même, pour sa communauté, pour son pays et pour le monde. »

Notons que cette cérémonie a vu la participation d'un grand nombre de personnalités administratives et politiques du pays.

Un cocktail a mis fin aux cérémonies dans les jardins du centre.

2^E JOUR DIMANCHE 10 NOV.

La session matinale :

Présentation – Exercices – Gestion des conflits.

Dans le cadre du séminaire atelier Ouest-Africain de formation des jeunes bâtisseurs de la paix, le ton d'ouverture de la première séance de travail en

plénière a été donné par *Monsieur Salgado Juan*.

Après la présentation des différents formateurs, *Juan* a à exposé de façon détaillée tout le programme de formation, il a rappelé les engagements des participants et a beaucoup insisté sur ce qui devrait être l'attitude de chaque participant. Il a été donné l'occasion à chaque participant de se présenter en donnant son nom, sa profession, et les qualités qu'il pourra mettre à la disposition du groupe.

Juste après, l'assistance a eu droit à une pause - café et la séance a recommencé par un jeu de tennis proposé par *Joyce*, la directrice des formateurs.

Une étape très importante de la séance a été l'intervention de *William Goldberg*, qui a attiré l'attention des participants sur le mot conflit. L'assistance a eu à proposer les mots ayant rapport à une situation de conflit. Entre tous les mots proposés, on peut retenir par exemple : guerre, fusil, frustration, désolation etc. Le même exercice a été fait pour le mot « dialogue » et comme mot

en rapport, on peut retenir : solidarité, hospitalité, humilité, confiance. Cet exercice a permis de déboucher sur la manière dont les conflits sont généralement gérés. Quatre manières sont retenues :

Éviter le conflit (avoir peur du conflit)

L'agression (utilisation de la force)

L'accommodation (ce que les parties engagées peuvent faire ou ne pas faire)

Négociation (faire des concessions)

L'attention des participants a été attirée par *Joyce* sur le fait que *le conflit est un fait naturel et normal du fait de la diversité des habitudes, de la différence des goûts et du fait que chaque individu est unique en son genre. Chaque individu a donc une réaction instinctive au conflit.*

La séance s'est achevée avec la notion de paix qui ne signifie pas nécessairement absence de guerre.

La session d'après-midi

Au cours de la séance, plusieurs thèmes ont été abordés dont notamment la négociation, le

compromis, l'accommodation. En expliquant le concept de négociation, la formatrice a d'abord fait remarquer que *les raisons officielles qu'avancent les parties en conflit, cachent en réalité d'autres raisons réelles telles que, l'identité culturelle, la sécurité, etc.* Dans un conflit frontalier par exemple, la terre ne serait alors qu'un symbole et non le réel motif du conflit.

Aussi, a-t-elle fait remarquer qu'à part la négociation, il existe l'accommodation ou le compromis qui est un processus dans lequel les deux parties en conflit acceptent de perdre l'objet du conflit.

Quant à la négociation, elle consiste à considérer un problème comme commun et à réfléchir en vue de le résoudre.

La question principale qui se pose aux parties est alors qu'est-ce que je vais gagner ?

Par ailleurs, la réaction de l'individu par rapport au conflit dépend de sa langue, sa culture, son éducation, etc. En un mot, cette réaction est sous-tendue par la diversité. Elle peut également avoir des

conséquences telles que la guerre. Il faut remarquer que *les conséquences ne constituent pas le conflit en lui-même mais une réaction au conflit qui renforce la diversité.* Pour éviter donc d'en arriver là, il faut sensibiliser les gens. Un schéma présentant le cycle de conflit a été présenté et expliqué.

Un conflit naît quand les deux parties l'imaginent comme tel, commencent à en parler à d'autres personnes et à se diaboliser mutuellement. Ces tierces personnes prennent alors partie et commencent à considérer le conflit comme le leur. Les barrières s'érigent, le dialogue devient impossible, les problèmes s'aggravent, les paroles se muent en actes, la violence répond à la violence et le plus petit problème conduit rapidement à la guerre.

Le deuxième concept abordé est celui de *la résolution des conflits.*

Ce qu'il faut savoir à ce niveau c'est comment réagir. Il faut, aux dires de la formatrice commencer soi-même d'abord à se poser des questions avant

d'aller soumettre le problème à une personne tierce qui pourra initier le débat entre les parties en conflit : c'est *la conciliation.* *Lorsque ce dialogue échoue, on pourra recourir à un facilitateur.* Et, il faut remarquer que la facilitation ne peut aboutir que lorsque les parties acceptent de dialoguer, car le facilitateur ne peut imposer aux parties ce qu'elles doivent faire. C'est seulement dans le cadre d'un arbitrage que les parties peuvent être sanctionnées si elles ne s'entendent pas. Si après cette étape d'arbitrage, le conflit n'est toujours pas réglé, les parties peuvent avoir recours à *la justice* qui tranchera le différend.

Par ailleurs, il faut remarquer qu'au début d'un processus de résolution des conflits, la solution peut venir des parties elles-mêmes, mais en évoluant elle peut leur échapper. Par exemple, les décisions de justice leur sont imposées et peuvent léser une partie et contenter l'autre.

A la suite de cet exposé, les participants ont voulu savoir

dans quelle mesure la force peut contribuer à résoudre un conflit. Mais dans sa réponse, la formatrice a surtout insisté sur *les manifestations non-violentes (marche pacifique – sitting, etc.)* comme cas de résolution par la force d'un différend avant d'aborder brièvement *le processus de réconciliation* en le définissant comme un processus permettant aux deux parties de renforcer leurs relations. *Ce processus est long et nécessite beaucoup de temps.* La dernière partie de l'exposé fut consacrée au phénomène de *transformation des conflits.* A ce propos, il faut retenir que c'est un phénomène positif en ce sens qu'il nous permet de découvrir qu'au delà de tout, *le conflit peut avoir une nouveauté bénéfique.*

Et, pour illustrer cela, la formatrice a donné l'exemple de la multiplicité des conflits en Afrique. Ce qui selon elle, peut avoir un effet positif car chaque fois qu'il y a un conflit, il y a une réflexion sur la manière d'atteindre la paix. Cela amènera peut-être l'Afrique à proposer au monde entier des

solutions efficaces et durables aux conflits.

En prenant à son tour la parole, le deuxième formateur (*William Goldberg*) a abordé les approches de construction de la paix matérialisées par une pyramide à trois niveaux. Ces approches selon lui, s'analysent par rapport à ces trois niveaux d'activité caractérisés par différentes catégories d'acteurs. Du sommet à la base on distingue :

Au niveau 1, les dirigeants militaires, politiques et religieux ; les individus à visibilité élevée, qui constituent la direction au sommet. C'est souvent un centre de négociation dirigé par un médiateur. Ces acteurs sont très peu nombreux comparés aux autres.

Au niveau 2, on retrouve les leaders humanitaires (ONG), les universitaires et intellectuels, les dirigeants ethniques et religieux respectés dans leurs secteurs. Ils s'occupent d'ateliers de proposition de règlement des conflits, de la formation, des initiatives et conférences pour

la paix et font la liaison entre les deux autres niveaux. Ce sont les dirigeants du niveau intermédiaire.

Au niveau 3, celui des dirigeants à la base, on retrouve les dirigeants locaux, les dirigeants de camps de réfugiés. Les dirigeants d'ONG indigènes. Les promoteurs communautaires, etc., qui font surtout un travail de sensibilisation, de formation enracinée en vue de la réduction des préjugés (travail psychosocial sur le traumatisme qui règne après la guerre). *Ils sont les plus nombreux et peuvent même influencer les choses au niveau supérieur.*

D'ailleurs pour illustrer cela, *Joyce Abarbanel* a raconté aux participants

l'histoire émouvante d'une volontaire Sri-Lankaise avec *Nelson Mandela* pendant qu'il était en prison puis quand il était devenu président de l'Afrique du Sud. La conclusion est : *On ne peut jamais évaluer l'étendue de son action ni celle du pouvoir que l'on a de changer les choses.*

La deuxième partie de l'exposé

de *William Goldberg* a porté sur *les origines des conflits. Il a comparé le conflit à un arbre dont les fruits, cachés ou apparents, sont : les massacres, la peur, les réfugiés, les pillages, la famine, etc., et dont le tronc est le pouvoir politique.* Selon lui, détruire l'une ou l'autre de ces deux parties pour espérer résoudre un conflit est vain car elles réapparaîtront. *La solution est de s'attaquer aux racines profondes du conflit que sont : la pauvreté, les différences ethniques et religieuses, la politique nationale et internationale, les limites coloniales etc.* Chaque conflit a en effet, des racines plus profondes et plus diversifiées que le conflit et tant qu'elles ne sont pas détruites, le conflit demeure.

Enfin, *il a notifié que pour aboutir à la paix, il faut savoir ce qui s'est passé. Mais lorsqu'on réclame justice, les coupables se rétractent et biaisent la vérité.* Il faut alors concilier vérité et pardon pour aboutir à une réconciliation et à une paix durable. La réconciliation est un long

processus en plusieurs étapes. Car un conflit met pour se résoudre autant de temps qu'il a mis pour se développer.

Un riche débat a mis fin à la session.

Après le dîner, les participants, sous la coupole du restaurant, ont suivi la présentation de la situation actuelle en Côte d'Ivoire par *William Goldberg*. Cette présentation a été complétée par les réactions de chacun des trois participants venus de la Côte d'Ivoire.

De la présentation de *M. Goldberg*, on retient que le facteur primordial ayant entraîné la mutinerie se résume au non respect par l'Etat, de l'engagement pris par les forces vives au forum national de réconciliation tenu à Abidjan. Après les apports des participants ivoiriens au séminaire un tour de table a permis de connaître l'opinion des jeunes bâtisseurs de la paix sur l'origine et l'évolution de la crise. Des propositions de sortie de crise ont été faites.

Enfin, les participants ont demandé la mise sur pied d'un comité de réflexion qui

dégagera la position des séminaristes dans un communiqué qui sera publié par les médias nationaux et internationaux.

Cette séance dirigée comme une discussion sous l'arbre à palabre s'est terminée par une demande de pardon mutuel dans une ambiance de confiance et de respect mutuel.

3^E JOUR LUNDI 11 NOV.

La session matinale : Négociation internationale

Dans la matinée du 11/11/02, le travail en plénière a débuté par un jeu. Chaque participant devait faire face à son voisin situé dans un rang opposé, lui donner la main et le tirer par la force dans son rang. Cet exercice a été repris deux fois de suite après quoi les participants ont été instruits sur le fait qu'ils pouvaient dialoguer en invitant le voisin d'en face à passer dans son rang sans toutefois utiliser la force. Il fallait donc négocier.

Après ce jeu, *Dr Paul Meerts* a été présenté aux participants

comme formateur devant poursuivre les travaux. Sa communication sur la négociation internationale a commencé par une approche historique de la négociation. Selon *Paul Meerts*, cette pratique remonte au XVII^e sous le règne de l'empereur français *Louis XIV*. C'est en fait une balance entre la paix et la violence. Pour qu'elle soit efficace, il ne faut pas rester au même niveau de réflexion que celui auquel se situe le conflit mais aller à un niveau supérieur.

Le formateur a alors posé la question de savoir ce que c'est qu'une négociation internationale. Sur la question, trois groupes ont été constitués : deux groupes anglophones et un groupe francophone. Chacun d'eux devait proposer une définition à ce concept. La négociation internationale est un processus de dialogue autour d'un problème impliquant deux ou plusieurs acteurs internationaux sous l'égide d'un tiers (physique ou moral) et où chaque partie est disposée à

faire des concessions pour aboutir à une résolution. Après cette introduction, les participants ont eu droit à un exposé sur le processus de négociation.

A ce propos, le formateur a fait remarquer que *la négociation est un long processus qui fait apparaître une diversité de perception et d'opinions et qui met beaucoup de temps à aboutir*. C'est un processus très difficile au regard de l'exercice qu'ont eu à faire les participants (définition du concept). Aussi, plus le nombre d'acteurs dont l'accord est déterminant pour un consensus est élevé, plus il est difficile que le processus aboutisse.

Dans un conflit, il y a des intérêts communs et des intérêts divergents. Dans le premier cas, les parties en arrivent à négocier alors que dans le second, l'affrontement est presque inévitable. Les parties à un conflit peuvent être des organisations internationales ou des États.

En ce qui concerne *les étapes du processus de négociation*, les participants ont eu de vives

discussions avant de tomber d'accord sur les étapes suivantes :

Diagnostic
Exploration des possibilités de solution.

Choix du lieu de rencontre
Proposition d'une programmation ou d'un calendrier de travail

Prise de décision
Evaluation

Il faut aussi noter que les parties n'acceptent de négocier que lorsqu'elles ont tout perdu. Aussi, les négociations échouent souvent lorsque le négociateur n'a pas d'autorité ou s'il prend partie pour un camp.

C'est sur cette conclusion qu'ont pris fin les travaux de la matinée.

La session d'après-midi :

Coopération paisible entre deux camps

Les participants ont repris les débats avec comme thème : Coopération paisible entre deux camps, sous l'égide du même formateur. Mais avant d'aborder ce sujet, le formateur a eu à répondre à la question de

savoir *pourquoi les conflits en Afrique ne trouvaient pas souvent de solutions* ? Dans sa réponse le formateur a évoqué *l'inadéquation des solutions proposées aux réalités du continent*. Mais de nos jours on remarque une africanisation des concepts et principes en matière de résolution de conflit, ce qui explique le succès des actions des ONG sur le terrain.

Les travaux se sont ensuite poursuivis en atelier où plusieurs exercices ont été proposés aux participants sur les négociations commerciales. Les situations conflictuelles et modes de résolution, les comportements d'un négociateur compétent et ceux d'un négociateur moyen.

Enfin, la soirée a été consacrée au rôle des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) en tant qu'instrument de formation des jeunes bâtisseurs de la paix. avec comme formateurs *Juan SALGADO* et *Feiertag SERVAAS*.

Au cours de cette soirée, les participants ont pu avoir des éclaircissements sur ce qui les

intéressait sur les NTIC et ce qu'ils peuvent en tirer comme avantage.

Les informations sur la création et l'hébergement de site web, la lecture des fichiers attachés au courrier électronique, le rôle des virus, la différence entre l'intranet, l'extranet et l'internet ont été données aux participants.

4^E JOUR MARDI 12 NOV.

La session matinale : Exercice de négociation internationale.

Faisant suite aux travaux de la veille relatifs à la négociation internationale, les participants ont été soumis à un exercice, celui de la négociation d'un marché de pétrole par deux pays.

Les anglophones et les francophones ont travaillé séparément. Au sein de chaque groupe linguistique, des représentants des deux pays se sont constitués pour mener une négociation afin de vendre leur pétrole.

Cet exercice qui a eu plusieurs phases d'un côté comme de l'autre et a abouti à

l'intervention d'un médiateur pour enfin asseoir un accord.

Les participants ont par eux-mêmes découvert les multiples facettes qu'on peut rencontrer dans une négociation telles que présentées la veille.

Les résultats d'un second exercice fait la veille ont été également donnés. Il s'agit de l'instrument de mesure de conflit de *R.H. KILMAN* et *K.W. Thomas*.

Selon cet instrument, les participants doivent faire un choix entre deux assertions relatant des situations plus proches d'eux en trente points. Le cumul des réponses données permet à chaque participant de se connaître et de savoir s'il est compétitif, coopératif, compromettant, méfiant ou s'adapte en matière de négociation.

Il a été constaté que de manière générale les femmes sont beaucoup plus coopératives tandis que les hommes sont plus compétitifs et surtout les anglophones. Cet exercice a permis également de faire la même chose aux niveaux suivants :

Groupe francophone et par sexe
Groupe anglophone et par sexe
Tout le groupe

Les activités se sont déroulées dans une ambiance conviviale et c'est avec regrets que les participants ont été informés du départ de leur formateur *Dr Paul MEERTS*.

La session de l'après-midi et de la soirée : Visite touristique et dîner en ville.

Après deux jours d'intenses activités, le planning prévoyait pour l'après-midi de ce jour une sortie de détente soutenue par une visite touristique. C'est autour de quatorze heures après le déjeuner que le bus et les véhicules transportant les participants ont démarré en direction de Ouidah, ville située à 42 km à l'ouest de Cotonou. Tous trois transportaient et séminaristes et formateurs de façon indistincte, signe d'une parfaite synergie, qui jusqu'à destination chantaient et se taquinaient dans une ambiance conviviale.

Arrivé à Ouidah, le cortège s'est tout d'abord ébranlé vers *le temple des pythons* ou les uns et les autres, grâce aux

questions des curieux et aux explications du guide, ont pu saisir l'essentiel de ce qu'il fallait savoir sur ce temple mythique.

La deuxième étape fut *le musée d'histoire de Ouidah*.

Là également, les *touristes bâtisseurs de la paix* ont eu droit à une odyssée des plus intéressantes au cœur de l'histoire du royaume de Ouidah avant d'aller découvrir *la route des esclaves*. Ce trajet a été marqué par quelques escales. Successivement, *la place CHACHA*, la maison de l'ancêtre de la famille *de SOUZA* où se tenait le marché aux esclaves ; *l'arbre de l'oubli* dont les esclaves en partance pour le nouveau monde faisaient sept ou neuf tours selon qu'ils étaient de sexe féminin ou masculin ; *la place des jumeaux* et enfin *la place Zomahi* où étaient « entreposés » les esclaves pour être habitués aux conditions de transport sur les négriers.

Par ailleurs, il a été possible d'apercevoir sur le parcours *l'Institut Régional de Santé Publique* qui est un centre de

formation médicale à caractère sous-régional.

A partir de *la place ZOMAHI*, les participants ont continué à pied le trajet que faisaient antan leurs ancêtres. Ils visitèrent successivement *la fosse commune* où étaient jetés les esclaves morts ou fatigués des suites des mauvais traitements et le lieu où étaient assignés ceux qui pouvaient l'être [il s'agit en réalité du monument érigé à cet endroit], *l'arbre du retour* dont les esclaves faisaient trois tours pour qu'une fois décédés leur âme puisse revenir au pays.

Après cette étape, les participants ont rembarqué pour *la porte du non retour* sur la plage de Ouidah, qui est la dernière étape de la route des esclaves.

C'est en effet là qu'ils sont, selon le vœux de leurs maîtres, marqués au fer chaud et entassés dans les négriers pour une longue traversée sans espoir de retour. A cette étape terminale, les participants ont communiqué dans une prière pour la paix dans le monde. Le voyage en sens inverse a aussi été animé

de manière conviviale. La sortie s'est poursuivie par un tour dans la ville de Cotonou, où il avait été prévu un dîner des grands jours.

Au cours de ce dîner, au nom des participants, un chant d'au revoir a été exécuté pour *Dr MEERTS* à qui Africa Peace a offert un cadeau en souvenir de son séjour au Bénin et en guise de remerciement pour sa précieuse contribution au cours de la formation.

Une ballade dans certaines rues de Cotonou, capitale économique du Bénin s'en est suivie avant le retour au CEB.

5^E JOUR MERCREDI 13 NOV.

La session matinale : Formation sur l'écoute

Cette séance s'est déroulée en deux étapes :

Les deux sont animées par Joyce Abarbanel et William Goldberg avec Clarisse Magnékou comme interprète . Étaient présents tous les membres participants dûment enregistrés.

La formation de ce jour a porté

sur les techniques de communication et plus précisément sur l'écoute, de même que sur les conflits profondément enracinés et les techniques de reconstruction des communautés.

I. - La formation sur l'écoute a été dispensée par *William* qui a introduit par un briefing sur l'écoute et l'information, selon lequel il est important d'écouter car l'information constitue un pouvoir. Partout, il a mis en relief les différents méthodes d'écoute en deux types à savoir la bonne écoute et la mauvaise écoute

1*) La bonne écoute

Elle repose sur :
le fait de regarder celui qui parle, ou à terre selon les attitudes culturelles ;
les exclamations ;
Les tics (les gestes, les interjections ...);

2*) La mauvaise écoute

Elle est souvent due à la fatigue. C'est :
Le manque de participation, la somnolence,
La distraction ou le silence,
trop d'interruptions ;
Les aller - retours du fait de la

non compréhension.

Les conséquences de la mauvaise écoute sont telles qu'elles empêchent l'interlocuteur de continuer de parler, et cela est un embarras pour lui.

Ce sujet a suscité beaucoup de question visant à mieux le comprendre. Ainsi, il est retenu que savoir qu'on est écouté dépend de l'expérience de celui qui parle ; de même il est important d'avoir l'impression qu'on est écouté. Car c'est cela qui pose souvent problème dans la négociation des conflits, où l'une ou l'autre partie a l'impression de ne pas être écoutée. Pour y remédier, il faut :

la nécessité d'une médiation où le médiateur est l'écouteur en vue d'expliquer brièvement les doléances de la partie adverse ; une relation de confiance entre les interlocuteurs ; choisir un lieu neutre, propice à la discussion ; utiliser un niveau de langage accessible aux deux parties.

L'intervention de *William* a pris fin à 9 heures 45 minutes ; il s'en est suivi un jeu (*le cercle*

serré). Il en ressort la leçon suivante : il est difficile de résister à la compassion, car elle apparaît comme une arme très puissante pour convaincre.

II. - La formation sur les conflits profondément enracinés et les techniques de reconstruction de la communauté.

En effet, dans les conflits, il y a plusieurs niveaux. Ce sont les disputes, les conflits sous-jacents, les conflits enracinés.

1°) *Les disputes* sont les litiges constituant la partie apparente dont on peut avoir connaissance dans un conflit. Leur résolution peut être basée sur des critères légaux ou informels tels que la coutume.

2°) *Les conflits sous-jacents* : ils sont liés aux pensées et sentiments qui apparaissent sous forme de disputes. Ils ne peuvent être résolus par la légalité, mais plutôt par la négociation.

3°) *Les conflits enracinés* : ils provoquent des disputes sur le pouvoir – le crime – la discrimination – la pauvreté – l'injustice – l'exclusion et concernent à ce titre toute la

société et non deux personnes seulement. Leur résolution se base sur le plaidoyer des droits de l'homme à travers le système social, moral et législatif.

NB : *La résolution du conflit consiste à essayer d'aider les gens (parties) à penser différemment pour régler leurs différends.*

La pause-café est intervenue de 10 heures 45 minutes à 11 heures 10 minutes. Après quoi, il fut remis un présent à *William Goldberg* en guise de remerciement et d'au revoir dans la mesure où il partait à Accra l'après-midi.

A 11 heures 15 minutes, la séance a suivi son cours sur les techniques de reconstruction de la communauté. Elles ont été axées sur la réconciliation en vue de parvenir à établir les bonnes relations avec la communauté.

En effet, les bonnes relations sont déterminées par les critères suivants :

1°) *La signification ou le sens de la vie* : c'est la raison de vivre d'une personne et elle diffère d'un individu à un autre.

Sous elle, l'individu devient dépressif et foncièrement méchant et perd ainsi tout espoir de vivre au point où il a envie de mourir. Pour solutionner cela, il faut amener l'individu à s'investir dans des activités de compensation afin de lui redonner le goût de vivre ce qu'il a perdu.

C'est l'exemple d'une mère ayant perdu tragiquement ses enfants. Il faut l'amener à travailler dans un orphelinat de sorte qu'elle soit en contact avec des enfants et qu'elle s'en occupe.

2°) *L'appartenance* : elle est importante dans la mesure où elle permet à l'individu de partager quelque chose avec quelqu'un d'autre. Elle est émotionnelle ; et lorsqu'on a quelqu'un avec qui partager, on se sent en sécurité. Ce qui brise le sens d'appartenance, c'est la maladie (mauvaise santé), l'exclusion, la faim ..., qui engendrent l'isolation et créent conséquemment la déconnexion. La brisure des liens, provoquant ainsi la séparation de la communauté. D'où on assiste dans ce cas à

des tueries dues à l'absence de sentiments et de remords. Il faut donc guérir les maux (plaies) précités pour un retour ou une reconnexion à la communauté.

3°) *La société* : c'est un objectif pour tous nos besoins. Son absence provoque la peur qui est intangible, d'où il faut faire attention, car la peur a pour racine la pauvreté et elle est déterminée par l'attitude et l'action des gens.

4°) *La reconnaissance* : c'est l'affirmation de soi d'une personne. Elle est sincère et non une manipulation. Il existe différentes manières de s'affirmer. L'absence de la reconnaissance entraîne l'agression.

5°) *L'action* : l'homme a besoin d'agir car si la possibilité d'agir est détruite, elle rend l'homme rebelle, entraînant ainsi la passivité et la frustration. Comme perspective, il faut former les gens en leur demandant de s'impliquer dans la gestion des projets. La participation active des participants par les nombreuses questions, témoigne de l'intérêt

de la question.

La séance a pris fin à 12 heures 30 minutes par des applaudissements de remerciement.

La session de l'après-midi : les mécanismes traditionnels de règlement des conflits.

La séance a porté sur les mécanismes traditionnels de règlement des conflits animée par *Monsieur KOUGNIAZONDE*, professeur à l'Université d'Abomey Calavi du Bénin et Responsable Ouest Africain de la Fondation *Alioune Blondin Bèye* pour la Paix. L'assistance était très intéressée et très motivée par l'exposé de l'orateur qui a su captivé l'attention des participants. Deux groupes ont été formés.

L'exposé du premier groupe qui avait réuni les participants de sept pays à savoir Togo, Bénin, Côte d'Ivoire, Mali, Sénégal, Burkina - Faso et le Niger avait porté sur *le problème de l'appartenance* en partant de la base typique du cas de la Côte d'Ivoire. Pour les participants de ce pays, l'appartenance était liée à des

preuves administratives c'est-à-dire l'utilisation de la carte d'identité. Pour le Sénégal, l'identification se fait par rapport à la société, à l'ethnie. Les participants pensent eux autres que le problème d'appartenance est lié aux questions de chefferie. Le Burkina - Faso, le Niger et le Mali se rejoignent sous leur conception de l'appartenance qui se détermine par rapport aux ressources, à l'identité culturelle. Le Burkina et le Mali ont un point de vue commun et ceci se ressent au niveau des autres pays sur l'appartenance à la famille.

Et pour remédier à ce problème, chacun avait proposé des solutions ou exposé des solutions qui sont utilisées chez lui. Parmi ces méthodes il y a en Côte d'Ivoire une solution politique qui doit permettre aux hommes politiques d'utiliser ce problème d'appartenance pour assouvir leurs intérêts et permettre de régulariser tout le reste de la population en octroyant une carte d'identité à tous ceux qui n'en ont pas. Au

Togo, une sensibilisation du pouvoir sur un risque de guerre civile si l'on se lançait dans les problèmes d'appartenance a permis à la population de prendre conscience du drame qu'elle peut encourir. Tous les autres pays se sont rejoints sur le point très poussé chez eux de « la parenté à la plaisanterie » qui est un moyen traditionnel de résolution des conflits.

Le deuxième groupe constitué du Nigéria et de l'Ouganda avait aussi choisi le thème de l'appartenance comme sujet de discussion mais autour des points d'intérêt du mariage et de la terre.

Le troisième groupe a choisi comme thème « L'inceste ». Les conflits proviennent aussi de l'inceste car il est interdit pour les bonnes mœurs et la morale d'avoir un rapport sexuel avec une fille qui n'est pas pubère ou qui est dans un lien de parenté étroit avec soi. Dans ce groupe, la résolution traditionnelle de ce conflit suit les mêmes procédures que celui du groupe 2, mais ici il y a l'intervention des dieux dans les décisions à prendre.

L'objectif essentiel qui est de détecter les aspects culturels qui permettent d'éviter les conflits a été atteint. La détection de l'aspect de « la plaisanterie de cousinage » sert beaucoup à régler les conflits. Et l'exemple même a été donné par Mame Diarra du Sénégal qui a souligné que les rebelles de la Casamance laissent passer les voitures dans lesquelles il y a un de leur cousin. Mais un participant béninois a constaté la limite de la « plaisanterie de cousinage » qui selon lui est entravée par le droit d'aïnesse. En abordant l'exposé du deuxième groupe, l'orateur a souligné le caractère sacré de la terre et de la femme. Pour l'Africain, la terre est sacrée et inaliénable. Et la résolution de conflit a propos de la terre est délicate car le modérateur peut perdre sa vie. Pour l'orateur, les femmes sont les plus maltraitées. Ce phénomène est dû au fait que la femme au lieu de s'imposer aussi s'éclipse. Mais ceci a un apport positif car en s'éclipsant elle maintient le tissu social en équilibre. Il a donné l'exemple

de la Reine-Mère et de son fils le roi. La Reine-Mère avait une discrétion exceptionnelle qui rendait les méthodes de gouvernance efficaces. Mais la femme africaine est celle qui souffre le plus avec les enfants. Et comme l'a dit *Thomas Sankara*, « *la femme est doublement opprimée, par le colonisateur et par l'homme* ». Enfin dans ses remarques sur l'exposé du troisième groupe, *Monsieur KOUGNIAZONDE* a souligné la différence entre l'univers juridique occidental et africain. L'inceste dans un univers juridique occidental, c'est l'emprisonnement, l'isolement, l'amende et peut être (avant l'humanisation), la décapitation. Mais dans le contexte africain, la loi a été violée mais au lieu d'appliquer la loi pénale traditionnelle on veut consulter les ancêtres et les dieux pour savoir ce que eux ils décident. Et à travers les chefs traditionnels qui sont les porte-paroles des dieux, les antagonistes seront réconciliés. De la même façon, si une

femme commet l'adultère qu'est-ce qui va advenir ? En Europe l'adultère est une cause irréfutable et si on te prend la main dans le sac, il n'y a même pas besoin de phase préliminaire de réconciliation. Mais dans le cas coutumier si la femme n'avait aucun antécédent d'adultère et qu'elle respecte sa belle famille, on ne va pas l'excommunier mais plutôt organiser des cérémonies de purification. Notre grande question en tant que bâtisseur de la paix, est de nous demander comment arriver à éviter les conflits qui viennent de grandes multinationales et des peuples qu'ils oppriment car si nous voyons aujourd'hui tous les conflits en Afrique, ils sont téléguidés et on se sert de certains préjugés pour mettre les peuples en conflits alors que les vraies raisons existent. Ceci sera un sujet de réflexion pour tous les jeunes bâtisseurs de la paix. L'orateur a donné un exemple pertinent sur les conquêtes en Afrique de l'Ouest, en Tanzanie et au Rwanda. Dans ces

régions, pendant la période précoloniale, lorsque les rois acquièrent des terres par la guerre, ils n'exterminaient pas les vaincus, mais plutôt ils les ajoutent à la population et adoptent leur culture. Ceci évitait une marginalisation des peuples qui ont été vaincus et l'harmonie revenait. Ceci peut être valablement et très bien apprécié dans le royaume où toutes les divinités viennent des cultures et des religions des peuples vaincus. Ceci explique largement le fait qu'en Afrique, les vaincus ne sont pas chosifiés mais plutôt tolérés à leur juste valeur. En tant que jeunes Bâtisseurs de la Paix, nous devons, a recommandé le Professeur *KOUGNIAZONDE*, lancer une croisade à la recherche de la paix et du savoir. Nous devons aller au delà des faits pour tirer des leçons. Essayer de ne pas laisser tomber les paramètres des différences culturelles et des perceptions de vision de la vie. En Afrique, la perception de la vie est différente. Par exemple, les relations de mariage sont individuelles en

Europe, c'est-à-dire implique seuls l'époux et l'épouse. Alors qu'en Afrique, cette relation implique toute la famille. Ceci nous force toujours à avoir un cadre philosophique pour support dans la résolution des conflits.

Si nous étudions par exemple l'Afrique précoloniale par le biais du royaume d'Abomey, on verra que les conceptions du pouvoir étaient destinées à prévenir les conflits. Dans ce royaume, pour être Prince-héritier, on ne peut pas être né de deux princes. Le royaume était structuré et suit l'allure d'une pyramide avec un sommet aigu et une base large. Donc il y avait le roi, la noblesse, les princes, les roturiers et les esclaves.

Alors dans l'entendement africain, en cette période, on voyait que si le roi représente seulement la noblesse, il mettait en danger la masse. Il devrait alors être issu forcément de la masse et de la noblesse. Ceci était un mécanisme institutionnel de prévention des conflits.

Les femmes jouaient aussi un

rôle prépondérant. Les femmes occupent des postes stratégiques. Dans le royaume d'Abomey par exemple, le roi était nommé avec une adjointe qui était une femme. Et il y avait aussi ces femmes guerrières, *les amazones* et elles étaient au nombre 5 000 dans le royaume. Et la défense était assurée par 4 généraux d'armée au même titre que les hommes. Alors il est à porter une attention sur nos gouvernements d'aujourd'hui où les femmes ne sont que des ministres des affaires sociales. Nous avons une grande question à nous poser les uns les autres. Cette question est : « de quel côté es-tu ? » Chacun doit se demander s'il prend partie ou s'il reste passif en face d'un conflit.

Pour l'orateur, l'intervention de la tierce partie est un mécanisme fondamental de résolution des conflits. *L'Africain traditionnel s'interpose toujours dans un conflit.* Il ne peut voir et faire semblant d'ignorer. Les concepts étrangers ne nous permettent pas de régler les

conflits. *Nous avons le devoir de pénétrer nos réalités pour pouvoir résoudre les conflits dans nos milieux respectifs. Nous devons toujours associer la femme dans la résolution des conflits car elle est un mécanisme de prévention très efficace des conflits.* En Afrique, le respect de la mère et du sexe féminin interdit la réticence quand c'est la femme qui intervient. Les mariages entre des familles antagonistes diminuent les conflits. Il y a dans certaines régions, le respect des petits - fils.

Il y a aussi un mécanisme que les africains respectent beaucoup : c'est celui des pactes de sang. Par ces pactes, des groupes prennent l'engagement de ne jamais outrepasser la parole donnée. Et on met en témoin les dieux et on leur demande de punir en cas de trahison,

Pour conclure, l'orateur a exhorté les participants à sensibiliser les populations de base et à passer l'information. Ceci est impératif pour nos populations. Nous devons nous investir dans un combat pour la

Paix.

La plénière sur les mécanismes traditionnels de résolution des conflits a permis aux participants d'aborder un sujet crucial et très important sur lequel tous ceux qui veulent faire instaurer la paix en Afrique doivent s'investir à trouver des solutions.

6^E JOUR JEUDI 14 NOV.

La session matinale : Formation des ONG et gestion de projet

Ce thème très intéressant a plutôt donné lieu à une série de travaux en atelier qu'à un exposé théorique des formateurs.

Au début de la séance, le premier formateur (*Juan SALGADO*) a demandé aux participants de donner quelques exemples de projets par eux initiés et qui ont échoué, tout en mentionnant les raisons de ces échecs et les leçons qu'ils en ont tirées. Cet exercice qu'il a lui-même intitulé « *atelier de l'action à l'apprentissage* » a permis de dégager les

différentes étapes du processus d'apprentissage dans la mise en œuvre d'un projet. Ces étapes qui constituent les maillons d'un cycle fermé sont :

L'action : *Il s'agit ici d'initier une activité et de s'y impliquer véritablement.*

La réflexion : *Ici, il faut repenser et analyser les événements, souvent lorsque l'on rencontre un obstacle dans l'exécution du projet. Ainsi, il s'agira de faire une évaluation et de se poser des questions fortes.*

L'apprentissage : *Il consiste à généraliser les résultats de la réflexion et de les utiliser dans des situations concrètes.*

La planification : *A cette étape, il est question de concevoir la suite de l'exécution du projet sur la base des leçons du passé. Autrement dit, passer de l'apprentissage du passé à celui du futur.*

Le deuxième exercice donné par J. SALGADO consistait à exprimer à travers des scènes muettes, les étapes ci-dessus énumérées. Ainsi, les participants ont été répartis en quatre groupes, chaque groupe

devant représenter une étape.

C'est donc après cet exercice « artistique » où les groupes ont successivement présenté des scènes relatives à l'action, la réflexion, l'apprentissage et la planification, qui en réalité s'imbriquent dans un processus continu, que le deuxième formateur (F. SERVAAS) prit la relève du premier pour entretenir l'assistance sur la gestion proprement dite d'un projet.

Il cita pour commencer, un proverbe ghanéen qui dit : « *Si tu veux manger un éléphant, tu dois le manger morceau par morceau.* »

Ceci signifie simplement que les projets sont souvent très vastes et qu'il faut les subdiviser en plusieurs parties afin de pouvoir se concentrer sur chaque partie pour plus d'efficacité.

Il a ensuite fait remarquer que la mise en œuvre d'un projet se fait selon quatre étapes à savoir :

L'initiation qui est l'étape d'imagination et de conception du projet. Elle part souvent d'une idée générale de départ,

qui suscite de nombreuses réflexions d'où se dégagent les actions à mener et celles à ne pas mener, pour aboutir à une idée finale qui constitue le projet à exécuter. Au cours de cette phase, il est conseillé d'associer les destinataires du projet à sa conception et de savoir clairement ce qu'on a à faire.

La planification où le gestionnaire du projet fait appel aux compétences dont il a besoin et les commet chacune dans son rôle. C'est aussi là qu'il est décidé des actions à mener et à quel moment.

L'exécution qui constitue la phase pratique du projet et où les actions planifiées sont exécutées.

L'évaluation où il est question de faire le bilan des activités menées et de se demander si l'état des indicateurs de succès permet d'être satisfait et de se dire que les objectifs de départ ont été atteints.

D'ailleurs, le formateur a longuement insisté sur cet aspect de la question en indiquant que le gestionnaire de projet doit être focalisé sur les

résultats et les garanties. Il doit aussi tout au long du processus associer à son projet, qui doit tenir compte de leurs valeurs et croyances, les populations auxquelles il est destiné.

Pour finir, il a évoqué les caractéristiques d'un projet. Ce sont : la spécificité, caractère raisonnable et réalisable, le réalisme et une bonne planification dans le temps.

La session d'après-midi :

Trois points essentiels étaient retenus pour animer la session de l'après-midi. Il s'agit de :
continuité de la session de la matinée du jeudi 14 novembre
Présentation et formation des groupes de travail
la soirée culturelle.

Abordant le premier point, nous devons rappeler que les travaux de la matinée ont porté sur : les méthodes de gestion des projets et la contribution des NTICs au développement des projets. Conformément à l'idée de ce thème, des séances individuelles de travail ont été organisées dans l'après-midi dans le but de trouver des solutions appropriées aux attentes spécifiques à chaque

participant. Ces séances ont été animées par *Servaas Feiertag*, expert en gestion des projets et en NTIC.

Le deuxième point a été présenté comme étant très important pour le suivi du présent séminaire.

En effet, des groupes de travail ont été présentés puis formés en fonction des thèmes d'intérêts liés à l'objectif général du séminaire.

Six groupes de travail ont été alors constitués et se présentent comme suit :

1^{er} groupe de travail :

Plaidoyer de la jeunesse : Coordonné par *Daniel Edah* de l'ONG Africa Peace – Benin. Il s'agira pour les membres de ce groupe de plaider en faveur de l'enfance heureuse, de la paix et du développement à travers diverses actions dont les campagnes de sensibilisation, les marches pacifiques, l'usage des médias, les manifestations populaires, les séances d'Information - Education - Communication, etc.

2^e groupe de travail :

Le rôle des jeunes femmes africaines dans la

construction de la paix :

Coordonné par *Florence During* de l'ONG YWCA - Sierra Leone. Ce groupe se penchera sur :

L'amélioration des capacités des femmes à lutter en faveur de la paix.

Promotion du rôle des femmes dans la construction de la paix

La construction de la paix et la prévention des conflits.

3^e groupe de travail :

Les jeunes et la

transformation des conflits :

coordonné par *Michael Okello* du Christian Communication Center – Ouganda et *Roger Yomba* de l'ONG Positive Africa- RCI. Ce groupe va travailler sur la résolution, la transformation des conflits, et sur la réconciliation. Il se penchera également sur la renaissance africaine.

4^e groupe de travail :

Education pour la paix :

Coordonné par *Clarisse Magnekou*, de l'UNESCO et *Colins IMOH* de IYCS-Nigeria. Il s'agira pour les membres de ce groupe de réfléchir aux moyens pouvant leur permettre d'utiliser

l'éducation comme vecteur essentiel de la lutte contre la violence.

5^e groupe de travail :

Contrôle des petites armes et

armes légères : Coordonné par *Chijike Ndukwu* de ANUNSA Nigéria. Ce groupe devra se concentrer sur les voies et moyens pouvant permettre de lutter de façon efficace contre le développement des armes légères et des petites armes.

6^e groupe de travail :

La situation des enfants dans

les conflits armés : dirigé par *Emmanuel Roberts* de la fondation UNOY. Ce groupe aura plusieurs défis à relever surtout dans le cadre de la lutte pour l'amélioration des conditions des enfants dans les conflits armés.

Les membres au niveau de chaque groupe doivent initier des projets spécifiques, bases de la construction et du renforcement du réseau des jeunes bâtisseurs de la paix.

Pour ce qui concerne le troisième point, la soirée culturelle a été un cadre de révélation des diversités culturelles réunies au sein du

séminaire. Les participants ont sous les couleurs de leurs pays fait voir certaines de leurs danses et fait apprécier leur musique par les autres. C'est ainsi que successivement, ont été présentés :

Un poème sur la paix en Afrique par *Ndiaye Mame* ; le M'balaar, danse exécutée au Sénégal ; la danse des Dogons du Mali ; des danses Yoruba du Nigéria ; des danses traditionnelles béninoises (Tipenti, Sinsinnou, et Houngan) ; la danse Agbadja du Togo sous le rythme d'un morceau de l'artiste *KING MENSAH*. L'événement de la soirée qui a retenu le plus l'attention des participants est la pièce théâtrale présentée par le groupe du Nigéria. Cette pièce soulignait les grandes valeurs de paix que peut incarner un chef traditionnel au sein de sa famille et de sa communauté.

Pour clôturer en beauté la soirée, les participants ont esquissé des pas de danse aux sons de sonorités musicales modernes africaines.

La soirée culturelle qui a pris

fin aux environs de trois heures du matin a consacré également la clôture des activités de ce jour.

7^E.JOUR VENDREDI 15 NOV.

La session matinale

Ils sont calmes ce matin, les participants. Allez y retrouver les causes dans la nuit du jeudi à vendredi. Une soirée récréative qui vient de se terminer en est la raison.

Afin de rompre avec ce calme matinal, avant la reprise effective des travaux, un jeu d'éveil et de distraction, de réflexe a été organisé.

Après cette partie de détente, *M. Juan SALGADO* présenta l'intervenant du matin, *Monsieur ADAM Zachari*, de l'UNICEF-Bénin. *ADAM* a entretenu les participants sur le thème suivant : « **Situation des droits de l'enfant en Afrique de l'ouest** ».

Dans sa communication *Monsieur ADAM Zachari* de l'UNICEF Bénin a tout d'abord présenté deux grands textes protégeant les droits de l'enfant : la Convention des

Nations Unies relative aux Droits de l'Enfant « CDE » 1989 et la déclaration des droits de l'enfant de 1959 .

Reprenant la CDE qui fera l'objet d'une présentation plus exhaustive, le conférencier a parlé de son histoire, sa structure et ses principes fondamentaux avant d'aborder ce que représente la réalité sur les droits de l'enfant en Afrique et spécialement en Afrique Occidentale et Centrale.

Abordant la deuxième phase de sa présentation *Monsieur ADAM* a déclaré que « malgré l'existence des textes, et particulièrement de la CDE qui devrait garantir les droits de l'enfant, ces derniers sont victimes de tous les maux... »

La situation des enfants n'est pas rose devrait-il ajouter.

Il y a donc le trafic des enfants, le travail des enfants, les enfants soldats, l'infanticide rituel et les autres formes de maltraitance faites aux enfants.

Sur ces différents points plusieurs situations concernant les États ont été présentées avec des statistiques qui ont montré une évolution ou non.

Il s'agit de :

La scolarisation ,

L'infection aux VIH /SIDA,

Couverture vaccinale du DTC,

La mortalité infantile

l'enregistrement des naissances.

Sur la situation du travail des enfants, près de cinq cent mille (500 000) enfants de moins de 14 ans sur une population de plus de six cent mille (600 000) doit travailler au Bénin. Il faut remarquer ici que le travail de l'enfant est celui là que l'enfant doit faire pour sa survie. Ce n'est donc pas le travail domestique que fait tout enfant dans sa famille, mais celui qui empêche l'enfant de se développer normalement et de jouir de la vie avec ses droits.

Sur ce fléau s'est greffé le trafic des enfants. Il faut donc envoyer les enfants ailleurs (dans un autre pays par exemple) pour le rentabiliser. Le faire travailler dans des conditions qui ne lui sont pas favorables.

L'exemple du bateau *ETIRENO* a été évoqué. Ce bateau qui a été arrêté sur les côtes du Bénin transportant des millions d'enfants à destination du

Gabon pour être placés dans des plantations ou dans des familles.

Ce trafic non seulement est terrestre mais se fait également par mer, par fleuve et par air. Quant à l'infanticide rituel, *M. ADAM* a présenté un tableau des causes de ce mal. On pourra citer les enfants nés avec des dents, les enfants nés en 8^e mois et les enfants nés par césarienne.

Il a conclu sa présentation par cette citation de *Nelson Mandela*, ancien chef d'État « Nous aurons dû commencer à nous battre en faveur des enfants depuis. »

Après la pause café, un débat a été ouvert afin de recueillir des questions ou des contributions.

Plusieurs participants sont intervenus pour des contributions et des questions démontrant qu'une attention particulière a été accordée à la communication.

D'ailleurs par manque de temps, plus d'une dizaine de participants inscrits pour intervenir n'ont pu le faire.

Les discussions ont donc continué après la fin de la

matinée. Puisque le conférencier de façon conviviale a partagé le déjeuner avec les participants.

La session d'après-midi

Les différents points à l'ordre du jour de l'après-midi concernent d'une part la présentation du Parlement Africain de la jeunesse par son coordonateur *Alfred K'OMBUDO* et d'autre part la constitution de groupes de travail.

Présentation du Parlement Africain de la jeunesse par *Alfred K'OMBUDO*

Pour commencer, le coordonateur a d'abord fait un bref exposé sur le parlement africain de la jeunesse ainsi que son objectif de construire une Afrique juste, développée et prospère. Et pour ce faire, il a d'abord commencé par une petite introduction sur l'historique de la structure ainsi que ses différents objectifs qui sont résumés en trois mots : paix, justice et développement durable.

Ensuite il s'est intéressé à la structuration de l'organisation

dont le secrétariat est basé en Nairobi et qui plus est, a une représentation effective dans les 14 pays membres.

Ainsi en mars 2001, le secrétariat s'était réuni à Nairobi pour élaborer des politiques d'intervention et sur l'organisation de la rencontre de mars prochain. En effet après discussion sur les buts de la rencontre avec les différents partenaires, une commission locale a été constituée qui après réflexion a adopté l'ordre du jour suivant : il s'agit donc durant la rencontre prévu du 19 au 29 mars 2002 à Nairobi de discuter de :

La pauvreté : plus précisément des moyens d'existence, de la mondialisation et de la globalisation.

Des conflits, car constituant les principaux obstacles au développement de l'Afrique.

La bonne gouvernance, nécessaire pour une bonne gestion des biens et une bonne gestion des conflits. Des thèmes comme le NEPAD et l'union Africaine seront développés.

le VIH/Sida c'est-à-dire le rôle des jeunes dans la prévention

du sida sera également développé le problème socio-économique ayant trait à la culture et au commerce.

Le développement durable.

Le coordonateur s'est ensuite appesanti sur les points suivants :

Comment devenir membre du parlement africain de la jeunesse ?

Pour devenir membre du parlement, le coordonateur a insisté sur le critère d'âge. En effet, il faut être âgé de 15 à 28 ans si on est délégué. On peut également entrer au parlement en tant qu'interprète, traducteur etc... Les personnes non africaines peuvent également adhérer au personnel.

Les partenaires du parlement

Le parlement africain de la jeunesse travaille avec les organisations comme UNOY et avec d'autres organisations internationales. Néanmoins il développe des plans d'action individuels qui impliquent l'engagement de chaque délégué sur le plan National. Ainsi des plans similaires peuvent faire l'objet de discussion entre les groupes.

Les actions post parlement

Des actions de pérennisation sont prévues pour l'après -rencontre pour atteindre les objectifs et pour une efficacité du réseau.

le formulaire de participation

Avant de distribuer le formulaire de participation pour la rencontre de Nairobi qui aura lieu du 19 au 29 mars 2002 et un document sur les idées du Parlement Africain, le coordonateur a beaucoup insisté sur l'objectif de sa présence au séminaire de Cotonou qui est de combler un vide qui existait au parlement, car l'espace CEDEAO n'est pas bien représenté. Ainsi les membres du séminaire pourraient s'inscrire malgré l'échéance qui était prévue pour le 30 octobre 2002.

Pour terminer le coordonateur a exprimé le vœux d'avoir le maximum de jeunes à sa rencontre de Nairobi avant de signaler que le parlement est très ouvert et est prêt à travailler avec toutes les autres organisations.

Il s'est excusé pour n'avoir pas amené beaucoup de documents

sur l'organisation avant de remercier l'assistance.

Les adresses suivantes étaient inscrites au tableau pour de plus amples informations :

www.ayparlement.org

www.iyp.oxfam.org

la deuxième heure qui a suivi a été consacrée à la division des groupes de travail. Ainsi les participants se sont divisés en 5 groupes pour réfléchir sur les questions et le suivi local de l'après séminaire, d'identifier les actions concrètes liées au thème de leurs groupes de travail respectifs ; une action qui pourrait leur permettre d'étendre le réseau.

Les thèmes étaient les suivants :

Plaidoyer pour la jeunesse :

Daniel Edah, Juan Salgado, Abdou Yaya, Allison, Christelle Tchègnon.

Le rôle des femmes africaines dans

l'édification de la Paix. : *Florence, Bernadette, Yvonne, Agathe.*

Les jeunes et la transformation des conflits : *Michael Okello, Roger Yomba*

Education pour la paix : *Clarisse, Colins, Melissa, David, Olympe, Elom, Williams*

Mathieu ; Ibrahim.

Contrôle des petites armes et

armes légères : *Ndukwu Chijike, Savadogo Martin, Makanfing Konaté, Mewanou Didier, Hounbo Maturin.*

Situation des enfants dans les

conflits. : *Kabba Williams, Edouard Blake, Kaku Adingra, Kwaku Dansoh, Mame Diarra Ndiaye, Prince Goodluck Obi, Emmanuel Roberts.*

Les travaux effectués par les participants dans leurs groupes de travail respectifs et les plans individuels d'action pour le suivi du séminaire ont débouché sur l'élaboration du plan d'action 2003 – 2005 (cf. Annexes) dont les participants devront s'inspirer pour la mise en place de projets divers dans leurs pays respectifs.

Jour 8 Samedi 15 Nov.

- *Evaluation du séminaire par équipe (Confère annexes)*

Clôture

Contrairement aux cérémonies protocolaires habituelles, les jeunes ont choisi de finir le séminaire dans une ambiance originale. Alors qu'ils étaient

attendus pour la cérémonie de clôture à 16 heures du 16 novembre, ils ont continué à travailler les projets pour le suivi plus tard jusqu'à 18 heures dans l'après-midi. Car à leurs dires, bâcler le suivi au profit d'une cérémonie de clôture serait comme si le devoir d'action qui les a regroupé à Abomey-Calavi a été abandonné au profit des honneurs et discours.

Après avoir finalisé leurs idées de projets(plan d'action) pour le suivi, les participants se sont mis en réseau à travers un jeu de corde où il fallait choisir un ami à qui l'attribuer après avoir dit ce qu'on a retenu de lui de positif au cours du séjour : c'était émouvant. Le jeu final était en cours quand le Directeur des Programmes de Plan Bénin fit son entrée en compagnie de Monsieur TCHONA Constant, Chargé de Subventions de Plan Bénin, quelques instants après la venue du Professeur Christophe KOUGNIAZONDE de l'Académie Alioune Blondin Bèye pour la Paix.

Après avoir apprécié

l'ambiance conviviale qui prévalait aux dernières heures du séminaire, le Directeur a dit toute l'importance de la paix pour le développement et pour l'épanouissement des enfants. Pour lui, là où éclate la guerre il n'y a point d'école, d'hôpital, de loisirs, bref, d'avenir pour les enfants. D'où la raison pour laquelle Plan Bénin a soutenu la tenue du séminaire de formation à l'édification de la paix au profit des jeunes Ouest-Africains à qui revient l'impérieuse nécessité de restituer les acquis de la formation à travers des projets concrets dans leurs pays respectifs. Il a émis le vœux que le rapport contenant le plan d'action soit transmis à Plan et aux autres partenaires du séminaire dans les meilleurs délais.

REMERCIEMENTS :

Les participants se joignent aux organisateurs pour remercier sincèrement toutes les organisations/structures et tous ceux qui de près ou de loin ont fait de ce séminaire une réalité :
PLAN Hollande
PLAN Bénin
UNICEF/BRAOC Abidjan
UNICEF Bénin
Gouvernement du Royaume des Pays – Bas
Ambassade des Pays – Bas au Bénin
Fondation UNOY en Hollande
Réseau Africain des Jeunes Bâtisseurs de la Paix
Ministère béninois de la Jeunesse, des Sports et Loisirs
Ministère béninois chargé de la Société civile , des relations avec les institutions et des Béninois de l'extérieur
Docteur Paul W. MEERTS de Clingendael Institute of International Affairs en Hollande
Professeur Christophe Kougniazondé de l'Académie Alioune Blondin Bèye pour la Paix,
Madame M. CHABI de l'UNICEF Bénin

Adam Zachari de l'UNICEF Bénin
Ibrahima Diallo du BRAOC/UNICEF
James GIBSON, Directeur de PLAN Bénin
Messieurs Constant Tchona et Paul Fagnon de Plan Bénin
Monsieur Jean – Yves Bonzi de Plan Hollande
Son Excellence Saskia N. BAKKER , Ambassadeur des Pays - Bas
Monsieur Pieter Blussé de l'Ambassade du Royaume des Pays – Bas au Bénin
Joyce Abarbanel du Canada
William Goldberg de EMU aux USA
Servaas Feiertag de la Fondation VI@FRICA en Hollande
Juan I. Salgado de la Fondation UNOY
Maria A. P. C. KOOIJMAN de la Fondation UNOY
Eric GBEASSOR de la Fondation UNOY,
Monsieur Valentin A. HOUDE, Ministre de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs
Madame Ginète Johnson, Conseillère Technique du Ministre chargé de la Société

civile , des relations avec les institutions et des Béninois de l'extérieur
Imoh Colins de YCS/Nigeria
Francine Kaboré de Jeunesse OUA/Burkina Faso
Michael Kpessa Whyte de YPBN Ghana
Mademoiselle Aïssata Niaré du Mali
Monsieur André Afanou du Togo
Monsieur Roger Yomba de la Côte d'Ivoire
Ferdinand Soncy du Togo
Monsieur Kantamé Djabié, Directeur du CFPP/ CEB.

ANNEXES :

Annexe 1 - Plan d'action pour le suivi du Séminaire

Chaque participant, de retour dans son pays, et au regard des réalités propres à son pays, devra dans un délai de six (06) mois initier un projet de terrain en s'inspirant du présent plan d'action de Cotonou. Il se présente comme suit :

ACTIONS	JUSTIFICATIONS
1- Promouvoir l'éducation à la paix	<p>La prévention des conflits comme moyen d'épargner aux enfants des souffrances atroces et d'assurer leur développement et plein épanouissement nécessite un changement des comportements individuels et collectifs au sein des sociétés ouest-africaines. Comment ce changement peut-il s'opérer ?</p> <p>L'éducation est de tous les autres moyens, le plus sûr qui permette de capitaliser effectivement les efforts pour un avenir radieux non seulement des enfants mais de toute la communauté ouest-africaine. D'où la nécessité d'éduquer les membres de la société et en priorité les jeunes, adolescents et enfants à l'adoption de comportements pacifiques au quotidien. Ces derniers sont prioritaires dans l'éducation à la paix parce qu'ils constituent la relève imminente et l'avenir des pays ouest - africains. Avec le succès de l'éducation à la paix à leur niveau, l'Afrique de l'Ouest pourra connaître de nouveaux leaders respectueux des droits de l'Homme tolérants et pacifistes.</p>
2- Plaider pour le respect des droits des enfants	<p>Si malgré les efforts déployés par les institutions et organisations internationales en faveur des enfants, des actes et comportements ignobles tels que le trafic, le travail des enfants, la maltraitance des enfants, l'enrôlement des enfants dans des conflits armés persistent, il est impérieux que davantage de volontés s'impliquent dans ce combat pour l'enfance heureuse, car l'avenir des nations ouest-africaines est à ce prix. Et parlant de volontés, les jeunes, co-acteurs du présent et relève de demain, ont une lourde responsabilité dans ce combat pour l'émancipation des enfants d'aujourd'hui, jeunes (force de production de demain) pendant que la jeunesse actuelle serait vieille et préoccupée par les responsabilités publiques. L'avenir de tous les pays ouest africains en tant que Nations est tributaire du sort qui sera réservé aux enfants !</p>

<p>3- Promouvoir l'émancipation des filles</p>	<p>Si aujourd'hui, les sociétés ouest-africaines sont rigides par rapport à la présence féminine au même titre que celle masculine à des postes de décision étatiques, ce n'est pas en agissant sur les adultes leaders actuels que la solution favorable à l'épanouissement de la femme sera trouvée. Il importe d'agir à la racine en plaidant pour la scolarisation systématique des filles en âge scolaire(sur la cinquantaine de millions d'enfants non scolarisés en Afrique, 27 millions au moins sont des filles), en préparant les filles, femmes de demain, à assumer des responsabilités publiques à travers des formations en techniques de direction (leadership) et en techniques de gestion (entrepreneurship). Ces formations feront une lumière sur les notions des droits de l'homme en général et les droits de la femme en particulier, de démocratie et bonne gouvernance, de gestion des organisations et projets, etc.</p>
<p>4- Lutter contre le VIH/Sida</p>	<p>Toutes les IST, dont le VIH, se répandent plus vite quand les communautés sont en crise. Même dans les zones relativement en paix, le taux de prévalence du VIH / Sida dans les pays ouest africains et plus particulièrement au sein de la population jeune est alarmant. Près de la moitié de tous les nouveaux cas d'infection frappent des jeunes âgés de 15 à 24 ans ! En Afrique au sud du Sahara, les jeunes femmes courent aujourd'hui un risque six fois plus grand que les jeunes hommes d'être infectées par le VIH selon les chiffres publiés par le FNUAP pour l'année 2002.</p> <p>La protection des jeunes contre le Sida suppose une information et une éducation permanente qui encouragent un comportement sans danger et responsable et qui les aident à éviter des situations chargées de risque (consommation d'alcool ou de drogues et rapports sexuels non protégés).</p> <p>Vu que les jeunes, filles comme garçons, sont les plus touchés par la maladie, vue les effets néfastes du VIH/Sida sur le développement socio-économique des pays ouest Africains, vu qu'avec une propagation continue du VIH/Sida, leur avenir est compromis, il apparaît plus que nécessaire que les jeunes s'impliquent davantage et soient soutenus dans la lutte contre le Sida à travers des projets de terrain.</p>

Annexe 2 - EVALUATION DU SEMINAIRE

Le séminaire ouest-africain des jeunes sur l'édification de la paix qui s'est déroulé du 09 au 16 Novembre 2002 à Abomey-Calavi, au Bénin, a connu la participation de 40 délégués de 13 nationalités différentes, provenant de 32 organisations. Les femmes n'étaient représentées que par 09 participantes et constituaient 22,5 % de l'effectif total. Seuls étaient représentés les pays francophones et anglophones, respectivement par 23 et 17 délégués.

Tous les participants ont rempli les fiches d'évaluation dont le dépouillement a donné le résultat ci-après.

Question 1 : *Le séminaire a-t-il satisfait vos aspirations ?*

A cette question, 34 participants (85 % de l'effectif total) ont répondu oui, contre 06 participants (15 %) qui ont répondu que leurs aspirations n'ont été satisfaites qu'en partie. Aucun participant n'a répondu non. La satisfaction partielle s'explique, selon les intéressés, d'une part, par le fait que certains sous-thèmes ont été survolés et n'ont pu être suffisamment discutés. D'autre part, elle se justifierait par ce qu'une grande partie de la documentation ayant servi de support était en anglais.

Question 2 : *Qu'est-ce qui était le plus important pour vous ? (Donnez une qualification sur l'échelle de 1 à 9)*

Les activités du séminaire ont été distinguées en 09 parties que les participants ont été invités à classer par ordre d'importance. Le résultat se présente comme il suit :

La formation sur la résolution des conflits et les négociations diplomatiques est considérée par 24 participants sur 40 (60 %), comme la plus importante. Ils ont été 19 (47,5 %) à classer en deuxième position la formation sur la résolution non violente des conflits. La formation sur les méthodes traditionnelles de résolution des conflits et celle sur la situation des enfants en Afrique, occupe simultanément la troisième place avec l'adhésion de 15 participants, (37,5 %). En sixième et cinquième position, viennent respectivement la formation sur les ONG et la gestion des projets (13 participants, soit 32,5%) et celle donnée sur les NTIC (17 participants, soit 42,5%). Enfin les 7^e, 8^e et 9^e positions sont occupées respectivement par : le travail dans les groupes thématiques (11 participants, soit 27,5%), la soirée culturelle (14 participants, soit 35%) et la visite touristique (16 participants, soit 40 %).

EVALUATION DU SEMINAIRE

Question 3 : Exprimer votre appréciation sur les aspects du séminaire énumérés ci-dessous selon les variables ci-après :

Mauvais, Insuffisant, Suffisant, Bien, Excellent, Non

	M	I	S	B	E	N	Total
-Formation sur la résolution non-violent des conflits	00	02	05	19	11	03	40
-Formation sur la résolution des conflits et les négociations	00	01	01	12	24	02	40
-Formation sur les ONG et la gestion des projets	00	04	05	19	12	00	40
-Méthodes traditionnelles de résolution de conflit	00	01	07	21	09	02	40
-Situation des enfants en Afrique de l'Ouest	00	00	03	14	20	03	40
-Travail dans les groupes thématiques	00	03	09	19	08	01	40
-Nouvelles méthodes apprises	00	00	10	17	11	02	40

Question 4 : Appréciation du plan et du programme

Du séminaire suivants les mêmes variables que ci-dessus

-La logistique du séminaire	00	06	07	16	10	01	40
-Tout le programme du séminaire	00	05	08	20	07	00	40
-L'équipe de facilitation	00	02	05	18	15	00	40
-L'équilibre noué entre les périodes de temps libres et les périodes de session	10	16	08	06	00	02	40
-La cérémonie d'ouverture	05	04	10	17	00	04	40
-La soirée culturelle (jeudi soir)	02	01	09	19	09	00	40
-Les excursions	04	09	08	11	06	02	40
-La nourriture et les boissons	06	10	12	09	02	01	40

Annexe 3 - Informations sur Africa Peace

Africa Peace est une organisation de jeunesse à but non lucratif créée en République du Bénin, à la suite de la première conférence africaine des jeunes pour une culture de la paix, tenue au Cape Town en juin - juillet 2001

La mission de Africa Peace est la promotion, l'instauration et le maintien de la paix au Bénin et en Afrique.

Pour y parvenir, Africa Peace se donne les objectifs ci-après :

- Promouvoir les droits de l'homme : accent particulier sur les droits des enfants et des jeunes
 - Promouvoir la santé reproductive des jeunes : lutte contre le VIH/Sida et les IST
 - Eduquer pour la paix
 - Renforcer les capacités d'intervention de la jeunesse dans le processus de développement
- Au Bénin, Africa Peace est membre de la représentation nationale de Network for Adolescent and Youth for Africa.
 - En Afrique, Africa Peace est membre du Réseau Africain des jeunes Bâtisseurs de la Paix.
 - Au plan international, elle est membre de Global Action Network et de Youth Against Aids.

Depuis le 12 Mars 2002, date de l'ouverture de son centre, Africa Peace a initié 33 jeunes à l'utilisation de l'outil informatique et à l'Internet. Le séminaire Ouest - Africain de formation des jeunes à l'édification de la paix a été initié et organisé par Africa Peace en collaboration avec un comité sous-régional composé des membres du RAJBP. Elle a coordonné au Bénin, la vidéo-conférence (grand débat de jeunes) donnée par l'unesco et la Banque Mondiale sur les stigmas et discriminations liées au VIH/SIDA dans le cadre de la Journée Mondiale Sida 2002.

Africa Peace veut nouer de solides relations de partenariat avec des institutions internationales œuvrant dans les domaines des droits de l'homme, de la culture de la paix, de la santé reproductive (VIH/SIDA) et du renforcement des capacités d'intervention de la jeunesse dans le développement.

Notre conviction profonde :

Annexe 4 - Informations sur la Fondation UNOY

The « United Nations of Youth Foundation » (la Fondation UNOY) fut créée en 1989 par un groupe de jeunes gens engagés venant de part le monde en tant qu'une Organisation Non Gouvernementale Internationale dans le but de « renforcer/encourager les jeunes à devenir des agents de changement » et de contribuer leurs efforts vers : « la sauvegarde des générations futures des fléaux de la guerre ».

La Fondation UNOY s'est constituée en Réseau Mondial des Jeunes Bâtisseurs de la Paix.

Les objectifs de ce réseau sont :

- L'organisation des conférences sur la paix, et de procurer la formation aux jeunes leaders dans des zones de conflits.
- Développer le Réseau Mondial des Jeunes Bâtisseurs de la Paix
- Soutenir les campagnes et projets de promotion d'une culture de paix
- Promouvoir le rôle des jeunes/organisations de jeunesse comme groupe privilégié et bien informé, acteurs dynamiques dans le processus d'édification de la paix.
- Le plaidoyer de la jeunesse et la promotion de diverses formes de structures de partenariat entre les jeunes et les Nations Unies.

En 1993, la Fondation UNOY a organisé « une conférence Internationale des Jeunes Bâtisseurs de la Paix venant « des axes de conflits » sur le rôle des jeunes dans la Résolution Non-violente des Conflits et la Réconciliation » au Palais de la Paix de la Haye, Pays-Bas. La conférence a exploré des possibilités des jeunes leaders venant des zones de tension pour jouer un rôle plus dynamique dans la prévention, la résolution et la transformation des conflits. Conséquemment, la Fondation a organisé avec succès plusieurs conférences, formations et séminaires d'édification de la paix, notamment dans le Caucase et l'Ukraine. La 2^e conférence mondiale des jeunes sur la paix organisée par UNOY (GYPC), 6 - 16 mai 1999 au Pays-Bas, était une contribution à l'appel de Haye pour la paix - 99.

La Fondation UNOY a étendu son travail de renforcement de capacités locales de paix pour le continent africain. L'organisation de la Conférence Africaine des Jeunes pour une Culture de paix à Franschoek (2001) était un pas majeur vers cette fin. La conférence a donné naissance au Réseau Africain des Jeunes Bâtisseurs de la Paix, qui est soutenu et coordonné par la Fondation UNOY. Le séminaire de formation des jeunes à l'édification de la paix qui a eu lieu à Abomey-Calavi, Bénin du 09 - 16 Novembre 2002, est une activité d'extension du réseau.

Pour plus d'information ou votre désir de rejoindre le Réseau :

Annexe 6 :

RESOLUTION SUR LE CONFLIT EN CÔTE D'IVOIRE

Nous, membres du réseau africain des Jeunes Bâtisseurs de la Paix, réunis en séminaire de formation sur l'édification de la paix du 09 au 16 novembre 2002 à Abomey-Calavi (République du Bénin), à l'initiative de l'ONG Africa Peace (Bénin), du Réseau Africain des Jeunes Bâtisseurs de la Paix et de la Fondation UNOY (Pays-Bas),

Après observation des causes et analyse des conséquences des événements en cours en Côte d'Ivoire depuis le 19 septembre 2002 et les derniers développements en date ;

Considérant les rôles de creuset, d'intégration et de locomotive que joue la Côte d'Ivoire dans la sous région Ouest-Africaine ;

Considérant les conséquences sociales, économiques et politiques que l'escalade de la violence pourrait entraîner dans la sous région ;

- i. Condamnons l'utilisation des armes et le recours à la violence pour résoudre le conflit en cours en République de Côte d'Ivoire ;
- ii. Condamnons vivement l'enrôlement des enfants dans les opérations militaires ;
- iii. Condamnons l'instrumentalisation de la diversité ethnique et religieuse à des fins politiques ;
- iv. Condamnons la destruction des vies humaines et des biens matériels comme moyen d'expression des disputes ;
- v. Déplorons les assassinats politiques et la violation des Droits de l'Homme ;
- vi. Soutenons l'initiative de la CEDEAO, des partenaires bilatéraux et multilatéraux visant à résoudre le conflit ;
- vii. Encourageons la société civile ivoirienne et Panafricaine à poursuivre les actions de sensibilisation et d'information sur les vertus du dialogue et de la paix ;
- viii. Exhortons le gouvernement Ivoirien et les rebelles à accepter une solution négociée dans l'intérêt supérieur de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique.
- ix. Nous engageons à mener des actions de plaidoyer orientées sur les jeunes en vue de la cessation des hostilités au profit du dialogue et de la paix.

Abomey-Calavi le 16 novembre 2002

Prénom	Deuxième nom	Nom	Nom société	Pays
Zakari		ADAM	UNICEF	Benin
Hélène		SONGBE	Africa Peace, Traduction	Bénin
Djivoessoun	Romald	FATON	AUTRE VIE	Bénin
Christophe		KOUGNIAZONDE	Académie Alioune Blondin Bèye	Bénin
Didier		MEWANOU	Africa Peace, Media	Bénin
Fidèle		TOBOSSOU	Africa Peace, Secretariat	Bénin
Mathurin	Sedjro	HOUNGBO	Africa Peace, Secrétariat	Bénin
Daniel		EDAH	Africa Peace/ANYP	Bénin
Seydou		OUEDRAOGO	Academic Alioune Blondin Beye joue la paix	Bénin
Nicolas		KOUMENOUGBO	Africa Peace, Traduction	Bénin
Jaurès		DEGBEY	Africa Peace, Media	Bénin
Franck		JOHNSON	Africa Peace, Organisateur	Bénin
Marie-Irene	G.M	TRHO	Video recording	Bénin
Parfait		HANKAN	Africa Peace, Hébergement	Bénin
Olga		IDOHOU	Journaliste	Bénin
Fifamè	Cédène	HONDJO	MEHU	Bénin
Christelle	Gelasse	TCHEGNON	Africa Peace	Bénin
Alice	D.G.	AHOUANSAU	Video recording	Bénin
Yaya		ABOUDOU	PLAN	Bénin
Olympe	Césaire	KOUAGOU	YACEE	Bénin
Happy		GOUDOU	Africa Peace, Accueil	Bénin
Mouminath		ADJIBI	Africa Peace, Traduction	Bénin
Marino		de SOUZA	Africa Peace, Media	Bénin
Rosine	Naab	SOMDA	AJCS	Burkina
Oumarou		OUEDRAOGO	JUNA	Burkina
Ramata		SORE	Club culture et technologie	Burkina
Martin		SAVADOGO	Club OUA	Burkina Faso
Clarisse		MAGNEKOU	UNESCO	Cameroun
Joyce		ABARBANEL	Conference Director / Head Trainer	Canada
Saï	Mathieu	GUEI	Groupe Biblique Universitaire	Cote d'Ivoire

Prénom	Deuxième nom	Nom	Nom société	Pays
Roger		YOMBA	Positive Africa/ ANYP	Cote d'Ivoire
Marie – Victorine	Ya	KOUADIO	Réseau UNESCO des jeunes pour la Culture de la Paix	Cote d'Ivoire
Célestine Magloire	Nanan	N'GUESSAN	CLUB UNESO Cote d'Ivoire	Cote d'Ivoire
Kakou		ADINGRA	Club UA Cote d'Ivoire	Cote d'Ivoire
Armel		GNANKO		Côte d'Ivoire
Jalamang		CAMARA	Child Protection Alliance	Gambia
Maryellen	N.E.N.K	SAPPOR	Students In Free Enterprise	Ghana
Yvonne		TETTEH	Methodist Youth Fellowship	Ghana
Williams	Kuame	OBENG	YPBN-Ghana/ANYP	Ghana
sDanso	Sakya	KWAKU	National Union Of Ghana Student	Ghana
Maria		KOOIJMAN	UNOY Foundation	Hollande
Servaas		FEIERTAG	VI@frica ICT Consultant	Hollande
Paul		MEERTS	Institute of International Relations “Clingendael”	Hollande
Alfred		K'UMBUDO	African Youth Parliament	Kenya
Richelieu	Marcel	ALLISON	West African Youth Network	Liberia
Michael	S.W.	YORWAH	Liberian Youth & Student Movement for the UN	Liberia
Maylouisa		NOEL	Liberia Girl Guides Association	Liberia
Nagnouma Hanna		KEITA	Faculté des Sciences et Techniques	Mali
Makanfing		KONATE	Club Des Jeunes Sans Frontière	Mali
Aissata		NIARE	Club Unesco	Mali
Juan		SALGADO	UNOY Foundation	Mexico
Ibrahim		YACOUBA	Paix et development	Niger
Omowumi	O.O.	OBIDIRAN	GRIN Nigeria	Nigeria
Adeola		OJENIYI	ANUNSA	Nigeria
Chioma		OKORO	Young Catholic Students	Nigeria
Chijike		NDUKWE	ANUNSA/ANYP	Nigeria
Colins		IMOH	IYCS/ANYP	Nigeria
Agatha		OBEHI	Young Catholic Student	Nigeria
David	Adetunji	ADEYEYE	Israeli Embassy	Nigeria
Prénom	Deuxième nom	Nom	Nom société	Pays

Goodluck	Obi	ODIMEGWU	UNOY- Network Nigeria/ANYP	Nigeria
Adams	Kennedy	UNAJI	Human and Environmental Development Agenda (H.E.D.A)	Nigeria
Michael		O'KELLO	Christian Communication Center/ANYP	Ouganda
Yaye	Astou	BADIANE	Forum du Futur Africain, Section senegalaise	Sénégal
Mame Sokhna	Diarra Bousso	NDIAYE	Groupe pour de l'etude et d'enseignementde la population	Sénégal
Kabba		WILLIAMS	Children's Forum Network	Sierra Leone
Emmanuel	Joseph	ROBERTS	UNOY Network Sierra Leone/ANYP	Sierra Leone
Memunatu	Bernadette	ROGERS	Youth Awareness Club/ANYP	Sierra Leone
Florence		DURING	UNOY ANYP / YWCA	Sierra Leone
Edward	N.	BLAKE	Children's Forum Network	Sierra Leone
Memunatu		ROGERS	Youth Awareness Club	Sierra Leone
André		AFANOU	Novation International	Togo
Ferdinand		SONCY	Rapporteur	Togo
Elom	Kodzo	SOWU	Novation Internationale	Togo
Etienne		BARARMNA	FESCUOA	Togo
William		GOLDBERG	Eastern Mennonite University	USA